

Denise MARQUANT - FEINARD

MARIE-THÉRÈSE DE POIX

Turma-Vengeance à La Roche-Ploquin

DONNÉES TECHNIQUES

Fascicule biographique destiné à la famille et aux amis proches.

Date : avril 1995 (imprimé pour le cinquantième anniversaire de la libération des camps de déportation nazis).

Ce récit rassemble les souvenirs, notes et témoignages recueillis de vive voix par l'auteur et son mari, intimes de la comtesse de Poix qui les a souvent reçus dans les années d'après-guerre.

Il complète la connaissance de ce que fut Vengeance en Indre-&-Loire, déjà évoqué dans l'ouvrage de l'abbé Perret sur l'abbé Péan (mis sur le site) et dans celui de Robert Marquant (en vente par correspondance : voir sur le site).

L'auteur du présent récit est l'épouse de Robert Marquant, un des responsables de Vengeance du département.

Il est rappelé enfin, pour couper court aux rumeurs qui circulent dans certains milieux, que Marie-Thérèse de Poix est bien médaillée de la Résistance (décret du 14 juin 1946 ; J.O. du 11 juillet 1946).

Les noms de villages indiqués sont de l'Indre-&-Loire.

Les photos sont la propriété de l'auteur. Reproduction interdite.

AVERTISSEMENT

Le texte ci-après est une reprise littérale de l'original, hormis les titres qui ont été ajoutés par nos soins.

Madame Denise Marquant nous a quittés le 29 octobre 2012.

DERNIÈRE MISE À JOUR : 31 JANVIER 2016

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>La vie de Marie-Thérèse de Poix.</i>	3
1.1	Avant-guerre.	3
1.2	L'Occupation.	3
1.3	Au sein de Vengeance.	3
1.4	L'arrestation.	5
1.5	La déportation.	5
1.6	Le retour.	6
1.7	L'engagement et le dévouement.	6
2	<i>Un parachutage.</i>	8
3	<i>Témoignages.</i>	8
3.1	Le président Coty.	8
3.2	Le président Eisenhower (E.U.).	8
3.3	Le Air cheef Marshall (G.B.)	9
3.4	Des maires.	9
3.4.1	M. Rancher, maire de Sepmes.	9
3.4.2	M. Cathelin, maire de Marcé.	9
4	<i>Supplément : le château de la Roche-Ploquin et Sepmes.</i>	9
4.1	La Roche-Ploquin.	9
4.1.1	Histoire.	9
4.1.2	Familles.	10
4.1.3	Les de Poix.	10
4.2	Sepmes.	10

1 La vie de Marie-Thérèse de Poix.

Le 18 juin 1940, le général De Gaulle lançait de Londres sur les ondes de la B.B.C. son célèbre appel.

La châtelaine de la Roche-Ploquin, la comtesse Marie-Thérèse de Poix, née de l'illustre famille de Lavaur de Sainte-Fortunade, vivait là avec sa mère depuis des années et surtout depuis son veuvage.

À quelques kilomètres de là, la Zone Libre, dite Zone non occupée, était accessible seulement aux personnes détentrices d'une autorisation, d'un *Ausweis*. Le lieu de passage s'appelait la Ligne de démarcation.

Très vite, en 1940, des prisonniers évadés furent pris en charge pour les aider à passer en Zone Libre.

1.1 Avant-guerre.

Marie-Thérèse de Poix, née en 1894, s'était déjà engagée pendant la guerre de 1914-1918 comme infirmière militaire volontaire à l'hôpital de Bordeaux où elle avait fait ses études.

Après l'armistice de 1918, elle avait épousé le comte Jean de Poix, lui-même grand blessé de la première guerre mondiale, gravement gazé et qui ne survécut à ses blessures que quelques années. Le couple n'eut pas d'enfant, ce fut la grande déception de Marie-Thérèse de Poix.

Elle s'attacha à ses neveux, dont Jacques de Poix qui disparaîtra dans la tourmente de la seconde guerre mondiale et Henri de Lavaur de Sainte-Fortunade, le fils de son frère François, pour qui elle fut la plus dévouée des tantes. Henri est toujours vivant.

1.2 L'Occupation.

Au château, Marie-Thérèse de Poix, dans les premiers temps de l'Occupation, reçut bien souvent des envoyés clandestins par la filière d'un ami, le marquis de Lussac, de Sainte-Catherine de Fierbois. Déjà, pour des raisons de sécurité, le marquis signalait les arrivées par des messages convenus :

« Je vous fais envoyer un lapin pour améliorer votre ordinaire ». Marie-Thérèse de Poix, à son tour, accusait réception du « lapin ».

Ils étaient chacun une étape des filières d'hébergement-évasion.

Titulaire du permis de conduire-auto mais n'étant pas prioritaire, la voiture restait au garage, faute de carburant. Elle dut apprendre à monter à bicyclette pour les allées et venues nécessaires entre la Roche-Ploquin et les différents correspondants des premières actions de résistance. De nuit, elle fit plusieurs chutes spectaculaires.

1.3 Au sein de Vengeance.

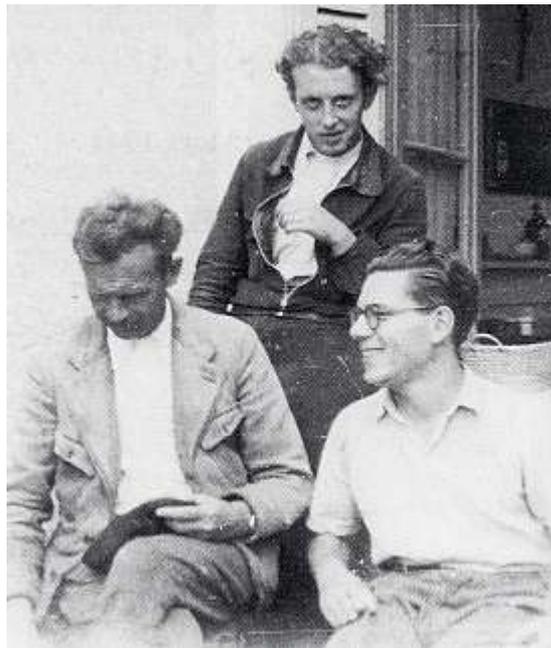
L'abbé Péan, l'illustre résistant de Touraine, curé de Draché et de La Celle Saint-Avant, venait souvent au château. Les réunions se tenaient par précaution dans la grande bibliothèque. On y accédait par la petite porte, tout au fond du salon, à droite. Dans la bibliothèque, garnie du haut en bas de centaines de livres parfois très anciens, reliés en cuir, une porte ouvrait sur le parc et facilitait un départ discret. Là, des aviateurs de la *Royal Air Force* abattus sur le sol français, des familles juives, des réfractaires au S.T.O. (service du travail obligatoire), voulant rejoindre la France Libre à Londres, résistants venus en mission depuis Londres, furent reçus et séjournèrent au château.

Elle hébergea même une famille pétainiste du sud de la France, des amis d'avant guerre. Souvent, ces gens lui faisaient remarquer qu'il y avait vraiment beaucoup d'allées et venues dans le château, qu'elle devrait être plus prudente !

Heureusement, cette famille quittera la Roche-Ploquin 8 jours avant l'arrivée de la Gestapo, en février 1944. Marie-Thérèse de Poix en éprouvera un grand soulagement, pour leur sécurité.

L'abbé Péan, point central des réseaux de la Résistance Marie-Odile et Turma-Vengeance, répertoriés à Londres, n'était pas le seul correspondant de Marie-Thérèse de Poix. La famille Goupille, de la Haye-Descartes, fut, dès 1940 aussi, une étape importante pour les passages clandestins de la ligne de démarcation.

Toute cette famille fut bientôt engagée dans la Résistance. Le père, André Goupille, le vétérinaire, Jeanne sa femme, les trois fils : Pierre, Louis et Jean, la fille Élisabeth, la sœur d'André Goupille, Simone, aidés d'Odette Métais - leur employée - et de son fiancé Lucien Marchelidon ainsi que le frère de Lucien.



1943 ; de gauche à droite : André Goupille, Lucien Marchelidon, Robert Marquant (ph. extraite de son livre *Au temps de la Gestapo*).

À Sepmes, Marie-Thérèse de Poix pouvait compter sur le boucher et sa femme, Monsieur et Madame Rentien. Aux environs, le fermier M. Cathelin, était aussi engagé dans le combat. De même Marius Saint-Aubin, de Sepmes.

En février 1943, un jeune homme à la recherche d'une filière pour rejoindre la France Libre, fut envoyé à Marie-Thérèse de Poix, chez qui il demeura quelques temps. Au contact de celle-ci et des résistants de la première heure, il participa bientôt aux activités anti-allemandes ; fin 1943, il devint agent P2 du réseau Turma-Vengeance et remplaça Paul Tenailleau arrêté le 15 janvier. Dénoncé par un Français de son réseau, il fut lui-même arrêté le 15 mars, à Tours. Interrogé et torturé par la Gestapo, Robert Marquant fut déporté à Neuengamme puis à Sachsenhausen-Oranienburg. Ce jeune homme, qui fut mon mari après la guerre et l'est toujours, était devenu un grand ami de Marie-Thérèse de Poix qui le considérait comme son fils spirituel. Elle lui écrivit une de ses premières lettres envoyées de Suède.

Au-dessus du château, sur le plateau, derrière la grande ferme, eut lieu un parachutage d'armes en janvier 1944. Ces armes furent mises à l'abri dans une cachette en pleine campagne, près de Sepmes (voir le récit plus bas).

En 1942, la mère de Marie-Thérèse de Poix, Adeline, vicomtesse de Lavour de Sainte-Fortunade, fut rappelée à Dieu et inhumée dans la chapelle. Marie-Thérèse de Poix en

ressentit une grande peine, tout en pensant - elle était très croyante - que le Bon Dieu avait bien fait les choses car ce qui se passait au château était un combat très dangereux dans lequel ils étaient tous engagés.

Quand les Allemands envahirent la Zone Libre, le passage vers l'Espagne devint encore plus difficile. Il fallut raccorder les filières pour acheminer les gens traqués avec le minimum de risques. Lorsque ces gens étaient pris, lors d'un passage, le danger était grand pour tous. Ces personnes pouvaient parler, sous la menace et la torture des nazis et donner les noms de leurs passeurs, des filières et des maisons d'accueil.

Un grand problème se posait depuis le début de l'Occupation. Si Marie-Thérèse de Poix avait beaucoup de place dans le château pour loger les gens et les cacher, il fallait aussi nourrir tout ce monde. Et ce souci revenait chaque jour. Elle eut souvent recours à ses amis fermiers, au boucher Rentien. Puis elle prit un jardinier à demeure pour cultiver un grand jardin potager. Le château comptait la grande ferme juste au-dessus et plusieurs autres fermes plus petites dans les alentours qui pouvaient fournir la grande maison en divers produits. Mais il fallait être très prudent et ne pas éveiller les soupçons sur le nombre de personnes hébergées dans le château.

Il fallait aussi canaliser les envies de promenades et d'indépendance que ressentaient dans cette belle campagne les clandestins hébergés au château, ce qui n'était pas toujours facile avec des enfants ou de jeunes hommes.

1.4 L'arrestation.

Il semble bien que la trahison ne viendra pas de l'environnement de la Roche-Ploquin. Il est évident que Marie-Thérèse de Poix inspirait respect et admiration aux « gens de sa maison ».

Le marquis de Lussac fut arrêté le premier en 1943. Il devait mourir en déportation.

Puis ce fut l'abbé Péan, le 13 février 1944. Il se savait surveillé de très près et devait partir le lendemain pour se cacher dans un lieu secret. Il n'en eut pas le temps. La Gestapo arriva pendant la Messe, à la Celle Saint-Avant. Affreusement torturé, il décéda dans les locaux de la Gestapo de Tours.

Peu de temps après, ce fut le tour de la famille Goupille, tous furent arrêtés.

Marie-Thérèse de Poix sentait bien que le danger se resserrait autour du château. Elle hébergeait une dizaine de personnes lorsque la Gestapo arriva en voiture dans la cour. Immédiatement, elle courut aux toilettes pour y jeter des papiers avec adresses qu'elle avait sur elle et tira la chaîne de la chasse d'eau sur ces documents importants. Puis, elle se précipita dans la bibliothèque où deux aviateurs anglais étaient cachés. Elle leur donna rapidement la consigne : « Suivez la rivière, à gauche toujours, jusqu'à une petite maison... »

Mais quand elle ouvrit la porte sur le parc, la Gestapo était là. Ils furent tous ramenés dans le grand hall. Alors commença une longue attente de plusieurs heures sous surveillance des nazis. En fait, ils prirent le temps de fouiller la belle demeure et les chambres et pillèrent au passage tout ce qui pouvait les intéresser : objets, œuvres d'art, argenterie, etc.

Enfin, ils demandèrent par téléphone d'autres voitures en renfort vu l'importance des arrestations et les fruits du pillage du château. Marie-Thérèse de Poix sentit dans la poche de sa robe un petit papier qui pouvait être compromettant : elle réussit à le déchirer en petits morceaux et finit par mâcher discrètement et avaler le message.

Elle quittait là sa grande maison qu'elle aimait tant et qui avait abrité depuis 1940 beaucoup d'hommes et de femmes traqués par la guerre.

1.5 La déportation.

Mais ce qui l'attendait ne lui laisserait pas le temps de penser à sa demeure de la Roche-Ploquin. Maltraitée, torturée par la Gestapo de Tours, elle fut ensuite transférée au fort de Romainville près de Paris pour être déportée au camp de concentration de Ravensbrück.

À Ravensbrück, son moral, son sens des réalités, le sang froid qui caractérise les personnes qui ont fait métier d'infirmière, lui furent très précieux. Elle eut là-bas la scarlatine et racontait volontiers que sur la place d'appel, c'était la compagne de devant et celle de derrière qui la soutenait pour lui éviter d'être hospitalisée (si l'on peut dire) au *Revier*¹. Elle y laissera un rein qui ne fonctionnera plus.

Après des mois de captivité au camp de Ravensbrück, elle souffrait d'un énorme abcès dans le dos. Elle avait beaucoup de difficultés à se tenir debout, fiévreuse. Sa grande chance de survie fut l'arrivée de la Croix-Rouge suédoise le 22 avril 1945 où elle embarqua dans le premier convoi de camions. Elle fut allongée sur une civière. On ne savait par quel bout la prendre. Elle racontait que lorsque le camion démarra, un médecin s'approcha d'elle et lui glissa à l'oreille : « Vous êtes libre ». Elle pleura longtemps. Installée à l'hôpital de Kristianstad, elle fut admirablement soignée avec la pénicilline dont c'était les premiers traitements. Elle reçut cependant l'Extrême Onction le 26 mai tant son état était grave. Puis, petit à petit, sa santé s'améliora mais elle ne put rentrer en France qu'en septembre 1945 après une longue convalescence, un nouvel apprentissage de la vie, et un séjour de repos en Suisse. Le médecin suédois qui l'avait si bien soignée devint un ami et, plus tard lui envoya sa fille Christina pour des séjours en France.

1.6 Le retour.

Mais son retour à la Roche-Ploquin ne fut pas des plus faciles. Le château avait été pillé plusieurs fois. Comme toujours, elle fit face malgré une santé fragile.

Elle ne demanda jamais ni réparation ni indemnisation pour les dégâts subis par sa grande maison pendant son absence. Mais elle pouvait de plus en plus difficilement assumer les réparations et l'entretien du château. Les temps étaient changés. Aussi fut-elle contrainte de trouver un acquéreur au bout de quelques années. Une petite ferme très proche du château s'était libérée de ses occupants fermiers. Elle la fit restaurer, y mit un certain confort et s'y installa jusqu'à la fin de sa vie. Elle y réunit tous les meubles et souvenirs de famille qu'elle avait pu garder après la vente du château.

1.7 L'engagement et le dévouement.

Elle n'oublia pas cependant les années de guerre, la déportation à Ravensbrück qui l'avait tant marquée. Elle prit la présidence de l'Association Amicale Départementale des Déportés et Internés de la Résistance. De même, elle s'occupa avec ses amies rescapées de l'Amicale de Ravensbrück.

En Touraine, on la voyait chaque jour arpenter les routes avec sa 2 CV, mettant sa compétence et ses possibilités d'aide et de déplacement au service de ceux qui en avaient besoin.

À Sepmes, elle devint adjointe au maire en 1948. Elle s'attacha particulièrement à mettre en place une cantine scolaire pour les enfants. Accessible à tous, elle était chaleureuse, compréhensive et toujours disponible.

Elle ne négligea jamais la paroisse de Sepmes, apportant son soutien au curé en toutes circonstances. Une fois par an, une Messe était dite dans la chapelle du château, ce fut ainsi jusqu'à la fin de sa vie, comme elle l'avait souhaité.

¹ Infirmierie du camp.



1948 ; à gauche : la comtesse de Poix ; à droite : l'auteur, Mme Marquant.

Le père de l'abbé Péan était décédé peu de temps après la dramatique mort de son fils à la Gestapo de Tours. Il laissait une vieille dame désemparée et seule.

À son retour de Suède, Marie-Thérèse de Poix la prit en charge venant la voir souvent dans la maison de retraite où elle l'avait fait accueillir. Je l'accompagnai plusieurs fois.

Et puis, elle reçut souvent ses amis résistants et déportés chez elle. Des soirées inoubliables, tant au château qu'après à la Grostrie, étaient l'occasion d'évoquer les souvenirs des années noires de combat, si présentes encore et la mémoire de ceux qui avaient disparu dans ce tourbillon de sang et de mort de 39-45.

Elle lisait beaucoup, s'intéressait à la société d'après guerre, à son évolution. Elle écoutait avec grande attention ses amis venus la voir.

Elle fit un voyage en Algérie juste avant les premiers événements. Ses neveux de Calan l'avaient reçue dans leur grande maison.

Elle vint souvent en Bretagne où s'était retiré son frère François de Lavaur de Sainte-Fortunade.

Mais sa santé ne lui permettait plus de longs déplacements ni de quitter sa chère Touraine où tant d'activités la sollicitaient.

Malgré la surveillance attentionnée de son médecin, elle quitta ce monde à qui elle avait tant payé de sa personne le 5 février 1970.

Une crise cardiaque sur une méchante grippe eut raison de son énergique nature.

Marie-Thérèse de Poix fut une très grande Dame. Elle avait l'amour des autres et l'amour de la France.

Il n'y a pas de vocation de héros. On peut le devenir poussé par les événements et sa propre éthique et générosité.

Le voile de l'oubli est plus opaque que la poussière du temps.

Alors, n'oublions pas... N'oublions jamais.

2 Un parachutage.

Le parachutage demandé par l'abbé Péan eut lieu dans la nuit du 2 au 3 janvier 1944, sur la propriété de l'Auberdière appartenant à la comtesse de Poix, au lieu-dit les Héraults, sur la commune de Sepmes.

Cette ferme est située au nord du château de La Roche-Ploquin.

Le terrain choisi, et homologué sous le nom de code « Menthe », était un champ adossé à un bois, sur le bord de la route qui rejoint Sainte-Maure à Bossée. Il était par endroit bordé par des châtaigniers et entouré de fossés en mauvais état, recouverts de ronces.

En novembre, le message personnel : « Francis est un garçon » fut diffusé par la radio de Londres. L'avion a été parfaitement entendu alors qu'il passait au-dessus de Sainte-Maure et au-delà de la route de Bossée. Il y eut sans doute erreur de navigation. Échec, le parachutage n'eut pas lieu.

En décembre, toujours avec le même message, l'avion a survolé le terrain, mais n'a pas vu les lumières, sans doute trop faibles, nouvel échec.

Le 2 janvier, il fut apporté une batterie d'accumulateur qui fut reliée par des fils aux lampes de balisage. Cette fois, avec une précision admirable et en descendant très bas, l'avion a largué ses containers exactement sur le terrain, à l'exception d'un seul tombé sur la haie d'un fossé.

« Francis est un garçon » était le message convenu avec les Anglais. En novembre et en décembre, il fut transmis sous cette forme par la B.B.C. Quand, en janvier, il fut transformé en « Francis est trois fois un garçon », cela laissa rêveur toute l'équipe. Ne sachant pas ce que cette nouvelle version signifiait c'est-à-dire que, par trois fois, l'avion larguerait du matériel dès l'arrivée au sol, les fils des lampes furent débranchés. Aussi lorsque l'appareil revint se présenter pour un nouveau parachutage, le balisage était éteint. Il s'éloigna... Nous avons su après la libération qu'il avait largué ses autres containers sur un terrain du Richelais qui ne prévoyait pas cet arrivage.

En un quart d'heures, les containers ont été détachés, les parachutes roulés et le tout prit la direction de Sepmes dans la remorque du maire, parfaitement ignorant du service que son matériel avait rendu cette nuit là.

La camionnette du boucher emmena les hommes. Personne n'avait rien vu. La fermière de l'Auberdière ayant entendu ses chiens aboyer était sortie, son mari étant absent. Mais, n'ayant pas fait le tour de la maison, elle n'avait pas aperçu l'avion.

Extrait de l'ouvrage d'André Goupille : *Mon village sous la botte*.

3 Témoignages.

3.1 Le président Coty.

« Dès août 1940, elle a contribué au passage des prisonniers de guerre français au travers de la ligne de démarcation. En juillet 1942, elle sert dans une filière d'évasion et rend de grands services grâce à sa connaissance de la langue anglaise.

En décembre 1943, elle entre au réseau Vengeance-Action où elle participe à un parachutage. Arrêtée le 14 février 1944 et déportée, elle garde jusqu'au bout un moral élevé ».

3.2 Le président Eisenhower (E.U.).

« Le Président des États-Unis exprime à la Vicomtesse Jean de Poix la gratitude et l'estime du peuple américain pour ses courageux services, en facilitant l'évasion de soldats alliés prisonniers de l'ennemi ».

3.3 Le Air cheef Marshall (G.B.)

« Ce témoignage de reconnaissance est délivré à la Vicomtesse Jean de Poix en remerciement de l'aide apportée aux marins, soldats et aviateurs du *Commonwealth* britannique pour échapper à l'ennemi, ou pour permettre leur évation ».

3.4 Des maires.

3.4.1 M. Rancher, maire de Sepmes.

« Votre plus belle récompense était d'avoir la confiance de tous et surtout des plus humbles d'entre nous, que vous avez soignés et réconfortés pendant toute votre vie...
Détachée des biens de ce monde, riche des valeurs véritables, vous appliquiez à la lettre les plus belles qualités de la chrétienne exemplaire que vous étiez. »

3.4.2 M. Cathelin, maire de Marcé.

« Pendant la guerre de 1914-1918, elle était partie comme infirmière volontaire.
Pendant celle de 1939-1945, le rôle héroïque qu'elle joua dans la Résistance et les terribles souffrances endurées, lui avaient valu de hautes distinctions et les citations les plus flatteuses.
Mais, dans sa modestie, elle n'en parlait jamais et la plupart de ses proches les ignoraient.
Pour elle, ce fut la Gestapo, la prison où je l'ai rencontrée toute meurtrie de coups. Seuls ceux qui sont passés par là savent les souffrances que Madame de Poix a pu endurer.
Puis ce fut la déportation, avec toutes ses misères, enfin son retour dans un état lamentable.
Mais si son corps était brisé, son âme en est sortie encore plus grande, encore plus belle ».



le château de La Roche-Ploquin (carte postale d'avant 1948).

4 Supplément : le château de la Roche-Ploquin et Sepmes.

4.1 La Roche-Ploquin.

4.1.1 Histoire.

Vers 1088, Oggilius, chantre de Saint-Hilaire de Poitiers donna à l'abbaye de Noyers un terrain situé à Bouret et la dîme qu'il possédait à La Roche.

Une forteresse ou plutôt un château fort existait au 13^{ème} siècle. Ce château fut reconstruit dans ce très beau site au 15^{ème} siècle par la famille de Betz.

Au 18^{ème} siècle, il est modifié. Des travaux sont effectués fin 19^{ème}/début 20^{ème} siècle.

La partie la plus ancienne du château serait la grosse tour dont la base est très massive (fortification) et pourrait remonter à la plus ancienne construction. C'est dans cette partie que se trouvait, au niveau du rez-de-chaussée, la lampisterie. Avant que l'électricité fut installée dans le château, un lampiste était chargé d'éclairer la maison et de veiller à l'entretien des lampes. Il y en avait une quantité impressionnante, de toutes dimensions.



le château de La Roche-Ploquin (carte postale d'avant 1948).

4.1.2 Familles.

En 1417, il appartient à Quentin de Betz et ses fils. En 1573, il est la propriété de Charles du Puy de Buxeuil. Certains textes affirment que la famille du Puy le gardera jusqu'en 1829.

En 1789, cependant, d'après d'autres textes, un lieutenant-colonel sous Louis XVI, Claude-Charles de Lescauville l'aurait habité jusqu'en 1829.

De 1829 à 1952, il est la propriété de la famille de Poix.

4.1.3 Les de Poix.

Cette famille trouve ses origines dans le personnage d'Alès de Poez, père d'un certain Adam qui prit le parti d'Édouard d'Angleterre en 1369. Il s'ensuivit la confiscation de ses biens par le dauphin Charles.

Le berceau de la famille se situerait dans la Vienne. Les titres qui ont été portés, notamment depuis le 18^{ème} siècle sont : barons, vicomtes et comtes.

Dans la chapelle, on remarque quelques personnages qui portent le nom de Tyrel de Poix. L'ascendance Tyrel se serait raccordée à la grande famille de Noailles au 18^{ème} siècle. On trouve dans les textes un Marc-Antoine de Noailles, nommé prince de Poix en 1767.

4.2 Sepmes.

Sepmes est traversée par la voie antique Port de Pile - Amboise. Elle est sur une route de Compostelle.

Le château de Sepmes fut construit au 16^{ème} siècle à la place d'une ancienne forteresse.

« Sepmes, selon Saint Gatien (ou Gratien), [est] la "septième église de Touraine", construite au 12^{ème} siècle et dédiée à Notre-Dame. Les reliques de ce saint sont dans l'église de Sepmes (pour moitié) ». L'archevêque de Tours, 1654.

La mairie, qui ressemble à un château, fut la propriété d'un riche viticulteur qui la fit construire en 1885 avant la crise du phylloxéra.
